



Pierre-Frédéric Charpentier est l'auteur du livre « Le troisième homme »

« Chez eux l'idée d'un moment raté »

n Peut-on dresser un portrait robot du « troisième homme » de l'élection présidentielle ? Il y a effectivement une sorte de portrait-robot, d'abord parce que c'est quelqu'un qui crée toujours la surprise, bonne ou mauvaise. Jacques Duclos (1969), François Bayrou (2007) et aujourd'hui Jean-Luc Mélenchon ont fait des scores importants et imprévus. Et puis il y a les grands losers comme Balladur, Jospin et Fillon. Il y a un individu hors norme qui confirme la règle, c'est Jacques Chirac : faiseur de roi en 81 avec un destin présidentiel par la suite. Ce qui n'est arrivé à aucun autre.

J'ajoute que le troisième est toujours une figure nationale de la politique française, toujours un homme, à l'exception de Marine Le Pen en 2012, et toujours de droite, à l'exception de Lionel Jospin en 1995. Le troisième homme est en moyenne âgé de 58.5 ans. La benjamine a été Marine Le Pen, à 43 ans, et le plus âgé Jacques Duclos, à 72 ans. Enfin, ils portent en général les couleurs d'une région : Lecanuet le Normand, Bayrou le Béarnais, Fillon le Sarthois, Chaban Delmas le Bordelais ou Chirac le Corrèzien.

n Vous écrivez qu'ils ont en commun une certaine incapacité dans un héritage politique viable. Pourquoi ? Soit ce sont des gens qui refusent l'héritage, comme Jospin osant évoquer un droit d'inventaire après Mitterrand, soit ce sont des gens qui sortent des sentiers battus, comme Barre en 1988 et Bayrou en 2007 exprimant les divisions de la droite ; comme Marine Le Pen également dont la filiation n'est pas simple avec son père, mais aussi comme Jean-Luc Mélenchon, car on peut se demander quel héritage de la gauche incarne sa candidature.

n Ce sont les candidats d'une seule élection ? Il y a quelques récidivistes mais globalement, ce sont majoritairement des candidats d'une seule élection. Il y a chez eux l'idée d'un moment raté. Certains ne s'en sont pas remis. Pour Balladur, cela a été une épouvantable blessure d'amour-propre. Pour Jospin également. Quant à Fillon, son entourage demeure polytraumatisé. Mais ce qui m'a frappé en les rencontrant eux ou leurs proches, c'est de constater finalement un manque d'envie. Il est clair que ceux qui gagnent sont ceux qui ont le plus faim.

Chaban-Delmas (1974) a fait preuve d'une légèreté distraite, Barre (1988) est dubitatif quand il songe aux choses qu'il ne pourra plus

faire, Jospin confie à ses proches « qu'il n'est pas programmé pour cela » et Fillon part en vacances longuement après sa victoire lors de la primaire de la droite et confesse, lors de son discours du Trocadéro « qu'il n'est pas dans le schéma de ceux qui sont animés par une ambition personnelle dévorante ».

n Les consignes de report sont-elles efficaces ? Très souvent, l'équation du report est une équation impossible. En 65, Lecanuet fait une campagne anti De Gaulle, mais comme il est de droite, il ne peut appeler à voter Mitterrand. En 69, les communistes ne se reconnaissent ni dans Pompidou, ni dans Poher. En 2007, Bayrou ne supporte pas Sarkozy, mais ne se retrouve pas dans le programme de Royal. Et on s'apprête à vivre la même chose avec Mélenchon. La plupart du temps, il y a ainsi un énorme réservoir de voix qui ne sert à rien, sauf quand la consigne est claire. En 74, Chaban a beau avoir été poignardé dans le dos, il est extrêmement loyaliste et permet l'élection de Giscard. On a l'exemple inverse en 1981 quand Chirac, qui ne donne pas de consigne à ses électeurs, annonce « qu'il votera Giscard à titre personnel » C'est un modèle d'assassinat politique !

n Il y a aussi les hommes des élections réputées « imperdables », comme Jospin en 2002, et Fillon en 2017. En 2002, Jospin a plutôt un bon bilan, mais tout se détraque d'un coup et la dynamique s'enraye, avec l'implosion de la gauche plurielle et la thématique de l'insécurité qui surgit. Jospin a été incapable de créer une volonté collective alors qu'il avait été très bon en 1995, certainement parce qu'il savait n'avoir aucune chance de gagner ! L'inversion de sa courbe d'intention de votes s'est faite dans la dernière semaine. Tout le monde pensait que si Jospin accédait à la finale, il battrait Chirac. Tout comme Jospin, Fillon et Balladur étaient portés par des sondages très favorables, dans des élections réputées « IM-PER-DABLES ». Pour Fillon, cela relève de l'accident industriel ! Quant à Balladur, il faut tout de même se souvenir qu'au début de l'année 1995, son entourage a sérieusement envisagé une élection dès le premier tour. Ce qui est une constante, c'est qu'à chaque fois, nous avons eu un inédit pour la troisième place. Ce qui s'est confirmé encore cette année.

Le troisième homme. Par Pierre-Frédéric Charpentier. Paru aux éditions du félin. 360 pages, 22 euros

